Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 152 (2015)

Artikel: Onnens-Praz Berthoud (canton de Vaud, Suisse) : contexte, environnement et occupations du Mésolithique au début du Néolithique

Autor: Pousaz, Nicole

Vorwort: Préface

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835636

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Préface

Nicole Pousaz

Des années 1970 jusqu'au début du 3e millénaire, le formidable essor des fouilles de sauvetage occasionnées par les projets d'équipement autoroutier du territoire suisse a engendré le développement que l'on sait de toute la discipline de l'archéologie. La Suisse occidentale a bénéficié de cette impulsion jusqu'à tardivement, puisque après avoir été le lieu de la première fouille autoroutière en 1960-1961 à Vidy, les hasards du calendrier de réalisation des routes nationales ont voulu que ce soit également celui des dernières.

Il serait toutefois erroné de penser que la programmation et le déroulement de ces opérations pharaoniques se sont mis en place sans écueil et que le parcours qui conduit vers la publication de l'ensemble des données réunies sur le terrain est une voie royale, linéaire et dégagée d'obstacles, grâce notamment aux considérables ressources financières assumées par la Confédération et à la taille du « terrain de jeu » mis à disposition des archéologues.

La structure politique de la *Confoederatio helvetica*, qui laisse une large souveraineté aux cantons, conditionne l'archéologie comme bien d'autres domaines. Ainsi, les opérations de fouilles préventives des routes nationales ont-elles pu se mettre en place de manière variable selon les structures administratives, les stratégies politiques et les pratiques cantonales en matière de gestion du territoire qui souvent dépendent de la sensibilité des dirigeants. D'ailleurs, depuis le 1er juin 2011, l'OFROU s'est doté d'un spécialiste en archéologie / paléontologie, en la personne d'Alexander von Burg, responsable de toutes les affaires relatives à l'archéologie et la paléontologie sur l'ensemble du réseau des routes nationales. Un contrôle plus précis est désormais mis en place pour les prochains chantiers archéologiques liés au programme d'extension, appuyé sur une directive éditée le 1er octobre 2012 : « Procédure applicable en cas de découvertes archéologiques ou paléontologiques lors de la construction des routes nationales ».

Du côté des professionnels, la fin de ces années fastes a engendré réflexions et états des lieux de la recherche, de la situation de l'emploi en vue d'explorer des pistes pour l'avenir, à l'instar du projet « Horizon 2015 ». Plus récemment le colloque thématique du groupe pour la préhistoire suisse (GPS) tenu le 1er mars 2014 à Berne « Collaboration interdisciplinaire : résultats potentiels et limites » a été l'occasion de se pencher sur la mise en place des processus favorisant le développement des échanges et l'obtention de résultats en archéologie. Plusieurs projets de recherches emblématiques ont été ainsi choisis pour être examinés avec le recul que donne le temps écoulé depuis leur début, voire, dans le meilleur des cas, leur achèvement. En préhistoire, davantage encore que dans d'autres disciplines, toute recherche est *de facto* multidisciplinaire, faute de quoi elle se verrait cantonnée à des typologies et des catalogues d'objets, à l'instar de ce qui se pratiquait durant les glorieux débuts de la discipline.

Ayant assumé la direction d'un chantier de fouilles, mis en place dans des conditions analogues à celles

d'Onnens-Praz Berthoud, je me suis volontiers pliée à l'exercice d'analyser les conditions qui permettent l'aboutissement des recherches sous la forme d'une ou de plusieurs publications. La comparaison avec le déroulement des recherches à Onnens-Praz Berthoud, a mis en lumière nombre de facteurs défavorables qui auraient pu faire totalement échouer ce projet. Il ne s'agit pas là d'instruire un quelconque procès à charge des choix et des stratégies appliquées, mais bien plutôt d'en tirer les enseignements dans une perspective plus épistémologique et de se féliciter d'avoir aujourd'hui sous les yeux une publication qui fait la part belle aux témoins matériels laissés par les derniers groupes de chasseurs-collecteurs mésolithiques au pied du Jura.

Sous-évaluer un site est un phénomène courant en archéologie préventive, ce défaut d'interprétation traduit les limites des méthodes de repérage des gisements par des tranchées de sondages, puisqu'il ne s'agit que d'un échantillonnage, souvent hautement tributaire des conditions extrinsèques au projet. Le maillage des sondages, le substrat géologique, la topographie, les conditions d'accès aux terrains et les connaissances préliminaires en sont les facteurs principaux. L'expérience et l'instinct des archéologues-prospecteurs jouent également un rôle central dans l'interprétation du sous-sol lorsqu'il est question d'un diagnostic, qui plus est lorsqu'il s'agit de sites préhistoriques. Les exemples ne manquent pas de repérage de gisement dû à la découverte fortuite d'objets ou à l'œil aiguisé d'un archéologue observant des tranchées de services ou des coupes de terrain que l'on n'avait pas jugé utile de surveiller au préalable.

Conséquence de cette erreur d'évaluation, le rythme de la fouille, ininterrompue pendant 7 ans, avec une équipe dont l'effectif s'est élevé parfois à plus de 100 personnes, a constitué également une prise de risque. La réalisation de rapports de fouilles intermédiaires annuels aurait pu être un moyen d'adapter d'une façon réfléchie la méthodologie, poser les bases des réflexions et les orientations de l'exploitation future de la masse de données à traiter. Faute de véritable temps d'arrêt, la plus grande partie des opérations de lavage, tamisage et conditionnement du mobilier ont dû être reportées au terme des opérations de terrain, avec de lourdes conséquences sur la définition du programme d'études, puisque c'est immédiatement à l'issue de la fouille, qu'il a fallu estimer le crédit-cadre nécessaire pour les mener à bien.

En bref, ces principales orientations stratégiques, qu'elles aient été décidées ou imposées par les délais de construction, ont complexifié l'exploitation de la masse documentaire accumulée pendant des années de fouilles. Ces conditions ont eu raison de la patience et de l'énergie de plusieurs personnes impliquées dans le projet, conduisant au départ successif des chercheurs qui s'étaient attelés à l'étude des horizons mésolithiques.

Cela constituait donc un défi de taille que de remettre à un jeune chercheur comme Bastien Jakob, fraîchement diplômé de l'université de Neuchâtel, la responsabilité de reprendre et mener à bien l'étude des horizons mésolithiques d'un vaste site à la fouille duquel il n'avait pas participé. N'oublions pas que la connaissance du terrain facilite grandement l'appréhension que l'on peut avoir d'un contexte de fouilles dont les photographies, les relevés et les journaux de fouilles sont, même avec la meilleure méthodologie d'enregistrement, tributaires des fouilleurs à l'origine des observations. Une bonne partie des réflexions et de la compréhension d'un gisement passe non seulement par l'intellect et les processus cognitifs mais également par les sensations telles que la vue et le toucher. Il incombait également à Bastien Jakob d'endosser la capacité de coordonner et confronter les résultats d'autres chercheurs des sciences associées plus expérimentés que lui.

Nous nous réjouissons donc de la parution de cette monographie puisqu'elle démontre le bien-fondé d'avoir confié une telle responsabilité à un jeune chercheur, qui a certes pu bénéficier des conseils avisés des préhistoriens expérimentés de l'Archéologie cantonale, vers qui il a su se tourner. En ces périodes de mutation structurelle de notre domaine professionnel, il importe de favoriser l'éclosion de la relève en archéologie préhistorique, ce qui passe par le partage des expériences et la transmission des connaissances

de la part de ceux qui ont pu forger leur expérience dans les grands travaux d'infrastructures.

La partie la plus substantielle des extraordinaires découvertes faites à Praz Berthoud est désormais accessible à la communauté scientifique. Elle vient enrichir les connaissances que nous avons des premières populations établies au pied du Jura une fois les glaciers retirés à leur source et le paysage revêtu de forêt, jusqu'à l'émergence des premiers villages riverains néolithiques. Il n'est d'ailleurs pas anecdotique que l'enfant inhumé entre 4720 et 4457 av. J.-C. à Praz Berthoud soit à ce jour le plus ancien Vaudois dont les ossements nous soient parvenus. Les vestiges de ces lointaines périodes sont trop rares, donc trop précieux pour ne pas être diffusés, et même si leur exploitation demeure incomplète, il y a là un devoir scientifique, voire moral, que de les diffuser.

le 26 octobre 2014